Le Cygne de Bewick *Cygnus columbianus* au parc du Marquenterre

Par Philippe CARRUETTE



Photo 1 : Cygnes de Bewick, gagnage sur des chaumes en arrière pays littoral - © Thierry RIGAUX - recadrée

Le Cygne de Bewick *Cygnus columbarius bewicki* est la sous espèce européenne du Cygne siffleur présent en Amérique du Nord. Il se reproduit en Arctique russe de la péninsule de Kola au détroit de Béring. La majorité des oiseaux de l'ouest de la Russie hiverne dans le nord de l'Angleterre, aux Pays-Bas et en mer Baltique, environ 21 000 oiseaux.

C'est un migrateur et hivernant rare en France avec en moyenne 392 oiseaux, pour la période janvier 2016 à janvier 2020, principalement sur les grands lacs champenois et lorrains et en Camargue (marais de Méjanes). Ces deux régions étant en relation avec des déplacements de leurs hivernants entre elles (DUPUIS & SALLÉ, 2022).

L'espèce n'est pas menacée à l'échelle mondiale mais les effectifs de l'ouest européen sont en nette diminution, celle-ci étant en partie expliquée par un report de la voie migratoire vers des sites plus orientaux (Caspienne, Méditerranée et Asie centrale).

En Picardie, l'espèce est surtout notée lors des fortes vagues de froid, souvent sur les grandes gravières proches du littoral des bas champs de Cayeux, Woignarue, Hâble d'Ault.

Une femelle porteuse d'un collier couleur indiquant un oiseau originaire de Russie a été suivi du 3 janvier au 4 avril 1997 à Woignarue. Les maxima relevés sont de 11 au Hâble d'Ault le 24 novembre 1993 et 15 les 15 et 16 mars 1985 en Baie de Somme.

Ailleurs dans la Somme, il reste rare en dehors du littoral : 5 le 19 janvier 1985 à Daours, 6 le 24 mars 1985 à Long le Catelet…

Il a été noté dans l'Aisne (Ailette et Villers-en-Prayères) en 2002 et 2003 et dans l'Oise à Varesnes du 8 avril au 4 mai 2005. (COMMECY & *al.*, 2013).

Seul le parc du Marquenterre a une tradition d'hivernage régulière dans la région, c'est ce que nous allons présenter ici. .

Le Cygne de Bewick est observé sur le parc du Marquenterre pratiquement dès sa création (1973) avec un oiseau le 11 octobre 1975 (date précoce correspondant aux premières arrivées en Europe de l'Ouest) puis un le 5 février 1976.

La rémanence migratoire est forte et lorsque des oiseaux sont observés lors des vagues de froid, l'année suivante nous en voyons souvent revenir mais les cas d'hivernage complets sont rares sur le parc à l'époque.

En 1979 un oiseau fut observé en janvier et deux en février, trois oiseaux du 2 décembre 1980 jusqu'au 2 février 1981 puis un du 9 au 12 novembre 1981 ; deux adultes les 19 et 20 novembre 1982. En 1985 quatre sont vus le 10 février et deux le 20, probablement en halte migratoire lors de leur remontée.

Avec la rareté des hivers froids les observations se raréfient : un adulte le 2 janvier 2009 posé sur la glace quelques minutes (parc gelé à 99%) avant de repartir.

La vague de froid de 2013 fut la grande surprise pour cette espèce avec 6 immatures le 23 janvier, 12 (dont 6 immatures) du 2 février au 27 mars.

L'un d'eux est porteur d'une bague couleur du programme de baguage de Slimbridge en Grande-Bretagne. Ils stationnent très souvent sur les prairies inondées des postes 7 et 8 mais ne dorment pas régulièrement sur le site et vont se nourrir sur les champs agricoles de Ponthoile à 10 km à l'ouest du parc.

Le 8 mars, 19 oiseaux (dont toujours 6 immatures) sont présents quelques instants. Ils partiront à l'aube pour leur migration vers les sites de nidification. C'est le plus gros effectif noté en Picardie.

En 2014, les oiseaux reviennent à Ponthoile avec un couple (la femelle a une bague couleur qui indique sa provenance russe, du delta de la Petchora) et deux juvéniles à partir du 12 décembre. Deux adultes sont sur le parc le 28 décembre ; que sont devenus les juvéniles qui ne quittent pas habituellement les adultes ?

En 2015 l'hivernage se produit de nouveau malgré l'hiver très doux montrant une vraie tradition d'hivernage : 6 adultes 2 immatures les 3 et 18 janvier. Ils quittent le site le 1er février. Retour de 4 adultes le 22 novembre 2015 puis, 5 dont 1 juvénile les 30 et 31 décembre. Ils vont se nourrir dans la journée dans les champs de céréales du plateau de Ponthoile.

En 2016 la tradition se poursuit : 6 (dont 1 immature) le 19 janvier. 5 oiseaux (dont 1 juvénile) reviennent le 20 décembre, ils sont 6 (5 adultes) le 2 janvier 2017 jusqu'au 14 janvier. Ils se tiennent uniquement sur les prairies inondées du poste 7 mais ne sont pas en permanence sur le site. On ignore les sites de nourrissage qui ne sont pas à priori sur Ponthoile cette année là.

En 2018 un couple d'adulte sans jeune revient sur le parc le 22 décembre où ils stationneront irrégulièrement jusqu'au 23 février 2019.

Le 24 novembre 2019 un couple revient sur le site. L'examen des dessins sur le bec sur photographies laisse penser que ces oiseaux pourraient être les mêmes qu'en 2018. Ils ne sont pas observés quotidiennement, utilisant le parc essentiellement comme dortoir nocturne.

En 2020, un couple d'adulte est présent du 5 au 13 janvier et un couple (le même ?) le 6 décembre 2020, où il est présent dans la journée sur les terres agricoles habituelles de Ponthoile.

En 2021, le couple est noté le 23 janvier. Le 15 février 7 adultes se posent quelques instants sur le site en halte de retour migratoire, avant de repartir vers le nord-est à l'aube. 6 adultes sont vus le 21 février ; ils ne restent aussi qu'une seule matinée. Un couple est de retour le 2 novembre 2021 jusqu'au 31 décembre et les deux oiseaux partent le 9 février 2022.

En 2022, un couple qui d'après les dessins sur le bec semble être le même que celui de l'année dernière arrive le 13 novembre. Jusque fin novembre il se nourrit sur le parc dans les prairies inondées et de potamots sur les plans d'eau. Ils sont 3 adultes à partir du 26 novembre. A partir de décembre, ils ont l'habitude de partir à l'aube se nourrir sur les plateaux ; ils sont parfois observés à Vron au nord-est du Parc.

On voit qu'une véritable tradition d'hivernage s'est instaurée sur le parc depuis 2013 même si le nombre d'oiseaux est faible, rendant cet hivernage fragile. Les dates d'arrivée de ces oiseaux hivernants sont très diverses allant au plus tôt le 13 novembre mais souvent en décembre. Les départs sont plus concentrés sur la première quinzaine de février même si des oiseaux ont été notés jusqu'au 27 mars.

Bibliographie

DUPUIS Jeremy & SALLÉ Louis (2022). Atlas des oiseaux migrateurs de France. Éditions Biotopes, Meze, Museum d'Histoire Naturelle de Paris, 1200 pages.

COMMECY Xavier (Coord.) BAVEREL Didier, MATHOT William, RIGAUX Thierry & ROUSSEAU Cédric (2013). Les oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances. L'Avocette 37 (1), 352 p.



Photo 2 : Cygnes de Bewick reposoir sur un gagnage sur un champ de céréales d'hiver en arrière pays littoral. © Richard KASPRZYK - recadrée

Philippe CARRUETTE
Canteraine,
80120 Rue
philippecarruette@baiedesomme.org